



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 14 janvier**  
**Hébreux 12, 12-18 (19-21) 22-25a**  
**Pasteur Julien N. Petit, Strasbourg**

**D'abord, que lire ?**

Le découpage proposé laisse explicitement une liberté d'appréciation au prédicateur (liberté qui existe toujours, y compris quand elle consiste à choisir un autre texte que celui qui est proposé !).

Dans le cas présent, une petite réflexion sur les versets à lire présente un réel intérêt.

**Versets 12 et 13**

Quelle est la pertinence d'associer les versets 12 et 13 à la lecture de 14 à 25 ?

Par leur contenu, ils sont étroitement liés aux versets 1 à 11, et ne sont qu'artificiellement reliés aux versets 14 et suivants, par leur tonalité exhortative.

Le lien peut se faire par la mention de la paix, au v. 11, reprise au v. 14, mais c'est vraiment ténu.

**Versets 19 à 21**

À contrario, le retrait des versets 19 à 21 me semble problématique. Le passage des versets 18 à 24 offre en effet un parallélisme d'opposition entre *ancienne et nouvelle alliance*, que le découpage proposé met à mal. Les versets 18 et 19, qui listent les *choses palpables* de la théophanie du Sinaï, trouvent leur parallèle dans les versets 22 à 24. Retenir que la 2<sup>e</sup> partie apparaît peu logique, et déstructure le texte pour un gain de simplification ou, pire, de temps.

D'autant plus que cette structure est celle de la lettre dans son ensemble, qui met en regard *ancienne et nouvelle alliance*. Elle trouve son point d'ancrage dans le point capital de 8, 1 et 2 : le Christ, grand prêtre assis dans les cieux, et non dans une tente faite de mains d'homme. Les versets 18 à 27 sont une nouvelle et ultime déclinaison de l'opposition structurante de la lettre, avec 3 figures bibliques explicitement citées : Esaü, Moïse et Abel.

On ne peut donc qu'encourager la lecture complète des versets 14 à 25, une lecture qui mette en évidence l'inclusion théologique de 18 à 24.

## L'exercice de la vigilance

Cette thématique ressort nettement du passage. Elle structure le texte à travers ses deux rappels qui l'encadrent, v. 15 et v. 25.

Elle est suivie au chapitre 13 d'autres recommandations qui, comme c'est le cas dans d'autres lettres, viennent en conclusion de l'écrit, juste avant les salutations, comme autant de recommandations pratiques relatives à la vie communautaire.

Que dire de cette vigilance ?

*Veillez* (v15) : *episkopountes*. Le terme donnera son nom au ministère de l'évêque (*episcopos* ; cf. 1 Tim 3, 1 qui le présente comme une fonction admise, mais non encore précise). *L'épître aux Hébreux* considère cependant l'action, et non la personne ou la fonction. L'exercice de la vigilance est le ministère de toute l'Église, et de tout un chacun.

Dans l'esprit de cette lettre, l'affirmation du Christ comme seul médiateur entre Dieu et les hommes s'accommode mal d'une hiérarchie. Tout au plus doit-on, comme chrétien, se souvenir de ceux qui dirigent (13, 7).

Autre point : la vigilance s'exerce face à un risque. Elle implique donc une négation : *veiller à ce que ... ne ... pas*.

Si on prend en compte la notion d'éducation (*paideia*, traduit aussi par *correction*) qui domine le début du chapitre 12 (12, 7.8.11), on en conclura que la tonalité n'est pas celle d'une éducation exclusivement positive. C'est dans le contexte de la traversée d'une épreuve que l'auteur parle et conseille. S'il donne des recommandations très positives (comme au v14 : « *recherchez la paix* » ; mais aussi : 13, 1.4.7), il doit aussi mettre en garde. La vigilance est toujours un réveil par rapport à un danger potentiel. Vivre selon la grâce de Dieu ne consiste pas à dire « *Amen* » à toutes les réalités humaines qui se présentent à nous, à rendre bon ce qui ne l'est pas par un tour de passe-passe, moyennant une bénédiction.

## Commentaire au fil du texte

### **v. 14 : paix (*eirènè*) et consécration (*agiasmon*)**

Saluons la présence conjointe des deux dimensions de la vie chrétienne, qui offre une vision globale de la foi, conforme au commandement du Christ : aimer Dieu et son prochain. La consécration, qui consiste à avoir part à la sainteté de Dieu et à grandir dans la sanctification, et la paix, une autre exigence, tournée cette fois vers les humains. Ne choisir que la paix conduit à l'effacement ; ne choisir que la consécration ouvre la porte au sectarisme.

La « *paix avec tous* » peut viser l'intérieur de la communauté, comme l'extérieur (cf. Rm 12, 18). Il est difficile de trancher.

La paix et la consécration sont à *rechercher* (TOB 2010, Segond 1910). Le verbe grec signifiant *rechercher* suppose à la fois une détermination et une persévérance. Dans ce sens, la NBS traduit par « *Poursuivez* ». Il s'agit moins de naviguer à vue que d'y mettre une volonté affirmée.

#### **v. 15 : se priver de la grâce de Dieu**

Le verset laisse entendre que certains s'écartent volontairement, par l'exercice de leur responsabilité, de cette grâce. L'exemple (ou contre-exemple) d'Esau développé par la suite plaide pour cette direction. Esau a librement accepté la proposition de son frère Jacob d'échanger son droit d'aînesse.

Il n'est pas évident de savoir si l'auteur fait référence ici à une conduite précise, ou si la recommandation reste générale, et vise à introduire ce qui suit. Toutefois, étant donné le contexte de la lettre, on peut penser à des pratiques réorientant la liberté chrétienne vers un certain légalisme, sinon vers un ritualisme.

#### **v. 15 : la racine d'amertume**

L'expression fait référence à Dt 29, 17, où il est question de la racine de l'absinthe, plante naturellement amère.

L'image suggère la diffusion d'un poison dans le corps, et sa contagion. Il donne du sens à la vigilance, en nommant une contagion dangereuse.

On pense naturellement à une forme de ressentiment, ce fruit long et silencieux d'une souffrance qui n'a pas trouvé sa résolution. Mais le texte n'identifie pas clairement le mal qu'il désigne.

#### **v. 16 : l'inconduite sexuelle et la profanation**

S'il est vrai que la figure d'Esau a souvent été déconsidérée dans la tradition juive, où cet aîné un peu léger se trouve accusé de nombreux maux, il reste difficile de mettre sur son compte la *porneia*, l'inconduite sexuelle, ou débauche, qui pourtant semble lui être associée dans ce verset.

Celle-ci est cependant un point d'attention de l'auteur dans ses recommandations (cf. 13, 4 à propos du mariage).

On comprend mieux l'application de la profanation au cas d'Esau, puisqu'il a négligé un droit considéré comme sacré, au profit d'un plaisir immédiat. Des plaisirs de la bouche à d'autres plaisirs charnels, il n'y a sans doute qu'un pas, vite franchi ... Les deux plaisirs étant, selon Evagre le Pontique, des maladies spirituelles à qualifier identiquement comme des maladies de la puissance désirante.

De même qu'un autre pas est franchi dans l'interprétation au v17, où la *bénédictio* secondaire reçue par Esau des mains de son père (Gn 27, 38-40) a disparu, le fils étant purement privé de bénédiction.

#### **v. 17 : aucune possibilité de changement**

Terme chéri de notre modernité, la perspective d'absence de changement devrait nous effrayer (et c'est ce qu'elle cherche à faire). *No way*, dit-on aujourd'hui dans un français impeccable...

Mais de quel changement parle-t-on ? De la *metanoia*. Donc d'un *changement d'avis*, ce qui, spirituellement, se nomme aussi la *repentance*. Ceci étant, la compréhension reste ouverte : est-ce Esau qui ne trouve plus la possibilité de se repentir de son mauvais choix, parce que la messe ... non, la bénédiction, est dite une fois pour toutes, ou bien parce qu'une fois la

vérité connue, la porte céleste est fermée à une seconde repentance (Hb 10, 26-27) ? Ou s'agit-il du changement d'avis de Dieu ?

La plupart des commentaires prennent la 1<sup>e</sup> option très au sérieux. Le choix d'Esau l'enferme dans un renoncement définitif.

### **v. 18 : choses palpables**

Commence ici un développement qui met en opposition la théophanie terrestre du Sinaï et la théophanie céleste de Dieu dans le Christ, teintée d'eschatologie.

Son Teaser : « *Vous avez craint Dieu au Sinaï aux côtés de Moïse ? Vous le craignez encore plus au milieu des anges, dans la Jérusalem céleste !* ».

Car ce qui vient du ciel est plus redoutable encore que ce qui vient de la terre (v25).

L'expression conclusive « *repousser celui qui parle* » (v25) fait écho à « *que personne ne se prive de la grâce de Dieu* » (v15).

Nous restons bien dans le registre de la mise en garde, qui trouve ici son illustration en images.

### **v. 23 : les premiers-nés inscrits dans les cieux**

Pour un juif biberonné à l'Exode, la mention des premiers-nés a un goût de salut. Ceux-là ont été épargnés lors de la dixième plaie dans les maisons des Hébreux (Cf. Ex 11, 4-8, référence faite à ce passage en Hb 11, 28). Cette fois, ce n'est pas un signe écrit sur la porte qui protège, mais un nom écrit dans le ciel, par la seule volonté de Dieu, et par l'intermédiaire de celui qui est le premier-né par excellence, le Christ médiateur (Hb 1, 6).

### **v. 25 : celui qui parle**

Le Dieu du Sinaï a fait entendre sa voix dans la nuée. Les tablettes de la Loi sont sa parole écrite. Il est *Celui qui parle*, une expression qui n'a pas d'équivalent dans le Nouveau Testament, mais qui fait penser à la voix de l'Apocalypse venue du sanctuaire et du trône (Ap 16, 1 ; 21, 5).

## **Pistes possible pour prêcher**

### **Un peu de sérieux !**

Mises en garde, crainte de Dieu : le ton très sérieux de ce passage orientera sans doute des prédicateurs et prédicatrices à ... changer de texte.

Et pourtant : c'est aussi l'Évangile !

Il est parfois de bon ton de dénigrer une Église rabat-joie, en lui opposant le modèle d'une Église conviviale, qui sait s'amuser, jouer etc. Une Église *cool*, où l'on vient comme on est ...

On peut aussi (et devrait) attendre de l'Église qu'elle sache faire la part des choses entre l'amusement et la joie, qui ne sont pas du même ordre. Or l'Évangile relève plus de l'une que de l'autre, semble-t-il ...

Ce passage insiste plutôt sur le sérieux de la foi, qui n'est pas incompatible avec la joie, mais l'est difficilement avec l'amusement.

La crainte qui est mise en image ici nous rappelle que quelque chose de vital se joue pour nous dans la personne du Christ, et dans la manière dont nous l'accueillons, dont nous grandissons avec lui, particulièrement dans nos relations avec les autres.

Une question de vie ou de mort (la mort étant ce chemin dans lequel aucun retour, aucun « changement » n'est plus possible, v17).

Donc du sérieux, qui trouve place dans notre vie personnelle, intérieure : notre façon de considérer Dieu ; dans notre vie relationnelle : notre façon de porter l'Évangile dans nos rapports humains, nos engagements ; dans l'Église : notre façon en plus de le célébrer ...

Pourquoi autant d'affaires humaines continuent à se nouer dans le cadre des religions ? Mais parce qu'il y est question de choses très sérieuses pour l'existence humaine, des choses mises au premier plan, et déterminantes de beaucoup d'autres !

Avec un sens certain du tragique, Kierkegaard ne manquait pas l'occasion de le rappeler, dans des termes qui résonnent avec notre texte du jour : « *Le sérieux, la responsabilité ici [dans la maison de Dieu], c'est que Dieu, infiniment élevé, est tout proche de toi, plus proche que les hommes de ton entourage quotidien, que ton ami le plus intime à qui tu crois pouvoir te montrer tel que tu es. [...] quel sérieux que l'éternité, quelle difficile situation !* »

Ne nous trompons-nous pas de vision quand nous défendons l'idée d'une Église « sympa », dans le seul but de la rendre attractive ? Dieu n'est pas « sympa » : il est saint, et sa sainteté nous oblige, dit en substance l'auteur aux Hébreux.

À voir comment nous voulons décliner sa proposition, en restant inscrits dans la joie de l'Évangile de salut !

### Vigilance

Il sera difficile de passer à côté de l'appel à la vigilance dans ce texte.

C'est un thème fréquent du Nouveau Testament, que l'on retrouvera dans un certain nombre d'Aides à la prédication (Alap) !

Dans les paraboles de la vigilance (Mt 24-25), la vigilance est principalement orientée vers le retour du maître (ou l'arrivée de l'époux). Dans ce ch.12, elle est d'abord un « *veiller sur soi et sur les autres* ». Bien qu'elle ne soit pas non plus dénuée de profondeur eschatologique, elle apparaît comme plus immédiate, et plus éthique.

La vigilance serait donc une racine théologique du « *care* », de ce « *prendre soin* » qui a pris une grande place dans nos sociétés, parce qu'il est à réinventer, à reconstruire (en raison de liens sociaux en partie défaits, brisés).

Veiller à ce que « *personne ne se prive de la grâce de Dieu* » en donne une définition éloquente : pleine d'une urgence, puisque cette grâce ne se représente pas *Ad libitum*, ainsi que nous l'apprend l'exemple d'Esau : pleine d'une libération aussi, dans la mesure où être privé de grâce, c'est rester coupable ; pleine d'amour, car comment communiquer autrement cette grâce qui naît de l'amour de Dieu ?

Il serait dommage de ne pas relever l'universalité de cet aspect du sacerdoce des croyants. L'évêque n'a pas de siège ici. Il est multiple, car c'est la tâche la mieux partagée.

Le défi reste d'ailleurs intemporel, et consiste à entendre « *Celui qui parle* », chaque époque créant ses propres conditions pour entretenir son bruit, et couvrir cette voix qui était déjà à la

peine au Sinaï au milieu des déferlements naturels, et qui est environnée aujourd'hui de tant d'autres effets qu'elle en devient parfois inaudible.

La question est peut-être d'entendre « *le vol noir des corbeaux sur nos plaines* » (chant des partisans), autrement dit d'exercer une vigilance humaine, mais reste avant tout de ne pas s'endurcir lorsque la voix de Dieu nous parvient, même comme un souffle fragile.

Pour cela, le veilleur d'aujourd'hui comme celui d'hier (ou la veilleuse, formule moins heureuse, avouons-le) sera bien inspiré de se libérer des « *fausses ambitions et des faux-besoins du monde* », ainsi que le précise la Règle des Veilleurs, pour être tout entier à sa tâche. Savoir dire non s'avère être un préambule pour percevoir le grand « oui » de la grâce de Dieu.